

Critiques de C.G. Jung

L'accusation de sympathie avec le régime nazi dont C.G. Jung a fait l'objet dès 1932 l'a poursuivi toute sa vie, alimentant une polémique quant à la place de ses théories en psychologie pendant la Seconde Guerre Mondiale. Parmi les nombreux détracteurs de Jung le principal est l'Américain Richard Noll, psychologue et professeur d'histoire des sciences à Harvard, qui publia deux ouvrages mettant en lumière l'ambivalence de Jung : *Le Culte de Jung* (*The Jung cult*, 1994) et *Le Christ aryen* (*The Aryan Christ*, 1997). Noll y assimile Jung à un gourou aux délires de grandeurs, accumulant autour de lui une « mafia », pétri de théories racistes et nazies et promoteur d'un Christianisme intégriste. Il voit en Jung un « prophète völklich »^[90].

Néanmoins, derrière l'arrière-plan des accusations de collusion avec le nazisme (sur lesquelles Noll ne délivre aucune analyse rationnelle), l'auteur appuie son réquisitoire sur la critique de Jung comme destructeur de la religion chrétienne : « J'ajouterai une remarque, au risque de susciter la controverse après avoir réfléchi des années à l'impact considérable de Jung sur la culture et le paysage spirituel du vingtième siècle, je suis parvenu à la conclusion qu'il a exercé une influence aussi importante que l'empereur romain Julien l'Apostat (331-363) sur l'érosion du christianisme institutionnel et la restauration du polythéisme hellénistique dans la civilisation occidentale. »^[91]. Ce que reproche Noll, c'est la tentative selon lui que Jung a entreprise, via le culte de sa personne, de restaurer le paganisme.

Noll considère par ailleurs Jung comme un menteur, n'ayant jamais cru à ses concepts originaux, œuvrant pour la déconfiture du monde religieux : « je suis convaincu – et c'est l'un des arguments de cet ouvrage – que Jung a fabriqué délibérément, et quelque peu trompeusement, ce masque du vingtième siècle pour rendre sa vision du monde magique, polythéiste et païenne plus acceptable à une société laïcisée, conditionnée à ne respecter que les idées d'apparence scientifique. »^[91]. Néanmoins ces ouvrages sont, pour la plupart des psychologues et historiens de la psychanalyse, des attaques personnelles. Élisabeth Roudinesco notamment argumente : « Même si les thèses de Noll sont étayées par une solide connaissance du corpus jungien (...), elles méritent d'être réexaminées, tant la détestation de l'auteur vis-à-vis de son objet d'étude diminue la crédibilité de l'argumentation. »^[92]



Élisabeth Roudinesco, historienne de la psychanalyse, a consacré un article entier, *Carl Gustav Jung, De l'archétype au nazisme. dérives d'une psychologie de la différence* à la polémique autour de Jung et du nazisme^[93].

Noll fonde enfin ses attaques sur la période trouble de la biographie de Jung, dès 1932, lorsqu'il remplace Ernst Kretschmer à la présidence de Société internationale de psychothérapie, alors récupérée par les nazis allemands et suisses. Noll argue que Jung fut alors, de sa volonté même, « Reichsführer » de la psychothérapie en Allemagne, et qu'il chapeautait également la société freudienne de psychanalyse, comme le relate le biographe de Freud Ernest Jones dans sa célèbre biographie, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*^[94]. Néanmoins, Deirdre Bair dans sa biographie cumulant des centaines de sources différentes conclut que Jung a été manipulé par Matthias Göering, proche du pouvoir alors que Henri F. Ellenberger résumé par : « il reste que Jung, comme bon nombre de ses contemporains, avait sous-estimé, au début, la force de pénétration du fléau nazi »^[95]. Comme Friedrich Nietzsche, l'œuvre de Jung fut récupérée à son insu, et détournée. Des preuves existent que Jung a fait modifier les statuts de la société « afin de permettre aux psychothérapeutes juifs allemands - qui pouvaient encore le vouloir - une affiliation individuelle » car ceux-ci étaient en effet interdits dans toutes les sociétés savantes en Allemagne^[96]. De plus Jung a aidé à l'exil sur le sol suisse de nombreux intellectuels juifs. Richard Noll affirme également que dans la fameuse tour de Bollingen, Jung, franc-maçon, fait représenter un certain nombre « d'outils et de symboles maçonniques et alchimiques ». Cette thèse est reprise dans l'ouvrage de Jean-Luc Maxence, *Jung est l'avenir de la Franc-Maçonnerie*^[97].

En réalité, et objectivement, la polémique naît de quelques propos de Jung de l'époque, et sur le fait qu'il ait légitimé son poste de président dans le but de défendre la psychanalyse de Freud. Jung affirme en effet qu'il avait agi ainsi en accord et avec l'aide de ses collègues et amis juifs pour sauver la psychanalyse que les nazis considéraient comme une « science juive »^[98]. Ses propres écrits sur la nature juive ou aryenne de l'inconscient ont néanmoins pu semer le trouble : « Les juifs ont cette particularité commune avec les femmes : étant donné qu'ils sont physiquement plus faibles, ils attaquent par les failles que présente l'armure de leur adversaire (...). Le juif, individu relativement nomade, n'a jamais produit et ne produira certainement jamais une culture qui lui soit propre (...). L'inconscient aryen a un potentiel plus élevé que le juif. »^[99]. C'est avant tout cette phrase, sortie du contexte de son analyse des manifestations de l'inconscient publiée dans *Wotan* qui marqua la polémique. Cependant, les propos de Jung souffraient alors d'un défaut de langage : ceux-ci pouvaient être pris dans un sens puis dans l'autre ; c'est seulement en 1999 qu'il parut dans une traduction correcte selon la biographe Deirdre Bair^[100]. En France, en 1995, dans le numéro spécial des « Cahiers jungiens de psychanalyse » consacré à cet épisode, l'article de la *Zentralblatt* de janvier 1934 fut supprimé de la liste dite « complète » des déclarations de Jung entre 1933 et 1936, ce qui tend à montrer que la polémique demeure vivace.

Pour les défenseurs de Jung, Richard Noll, psychiatre proche du courant freudien, tente d'utiliser la polémique nazie pour décrédibiliser la psychologie analytique et en premier lieu l'hypothèse de l'inconscient collectif, hérésie pour les partisans de Freud. Pour Bair, Jung n'avait pas conscience d'évoquer des concepts qui pouvaient être interprétés au gré de ses détracteurs ; selon elle aucune source ni aucun élément n'atteste l'affinité de Jung au nazisme.

Gérard Badou, dans son *Histoire secrète de la psychanalyse*^[101], chapitre « le flirt de Jung avec le diable » explique que « dès lors, Jung est littéralement piégé. Sa marge de manœuvre à la tête de la société internationale est pratiquement nulle. Il en fera la cruelle expérience dès

le mois de décembre 1933 », lorsqu'il constate que sa signature accompagne celle de Göring lors de la publication de la revue de la Société. Pour Badou, Jung va tenter de se faire déclasser aux yeux du régime nazi. On oppose souvent à sa bonne foi une citation sur la force de l'inconscient aryen face à celui juif, or Badou montre que dès 1934 Jung a valorisé la culture juive : « L'inconscient aryen encore plus proche - selon Jung- d'un état de jeunesse barbare est opposé à l'inconscient juif dont les racines sont aussi profondes que celles de la psychologie chinoise. Dans le contexte de l'époque, l'article n'est cette fois-ci plus considéré comme une simple gaffe, mais une provocation », propos qui entraînent son statut de *persona non grata* au sein de la Société. Enfin, sur l'anti-sémitisme de Jung, le onzième congrès international des Jungiens (IAAP) qui a eu lieu à Paris en 1989, conclut : « There was general acceptance that his (Jung) behavior was anti-semitic. I think it is clear it has taken Jungians collectively fifty years to begin the process in earnest. »^[102].